

## **Retour du séminaire ECVC en Pays basque Sud**

*Catherine, Bernard et Thomas ont participé au séminaire sur l'Agroécologie de ECVC à Durango co-organisé par nos amis basques de EHNE Bizkaia, ces 30/06 et 1, 2 & 3/07 derniers. Réunion européenne riche d'échanges et de débats, sollicitée par Via Campesina International interpellant sur leur vision de l'agroécologie les amis européens à la traîne dans ce domaine. Autour de la table, outre le MAP, des représentants espagnols et basques sud, français et basques nord, autrichien, turque, néerlandais, irlandais, italiens, suisses, mais aussi africains et sud américains. Pour nourrir les débats, Luca Colombo (FIRAB), Eva Torremocha, Sylvia Perez, Peter Rossett, Jordy Van Den Akker, Guy Kastler ont dressé différents aspects et expériences en agroécologie.*

Toutes les autres régions (Amériques, Afrique, Asie) se sont déjà prononcées en faveur de cette approche globale, multipliant les déclarations, créant des formations et même des universités. Il n'y a pas de doute, les organisations paysannes du Sud sont passées à l'ère de l'Agroécologie politique et La Via Campesina International nous demandait clairement de nous positionner face à ce projet.

[slideshow gallery\_id="1"]

### **Les positions de Via Campesina International**

Ainsi on pouvait lire dans la déclaration de Shashe (Zimbabwe 2011):

*« Seules des méthodes agroécologiques (également appelées agriculture durable, agriculture biologique, agriculture écologique, etc.) peuvent restaurer la qualité des sols et des écosystèmes agricoles qui ont été dégradés par l'agriculture industrielle. Sur des sols dégradés, les intrants chimiques ne sont plus efficaces après un certain point de dégradation. Par contre, avec l'agroécologie, nous pouvons restaurer la fertilité du sol et du tapis organique ainsi que remettre en route les processus fonctionnels des écosystèmes agricoles et les nombreux services qu'ils rendent, comme par exemple le recyclage des éléments nutritifs, la microbiologie des sols, la lutte antiparasitaire naturelle etc. Nous avons pu constater que les systèmes agroécologiques de la petite paysannerie disposent d'une productivité totale nettement supérieure à celles des monocultures industrielles. Ces cultures utilisent très peu, voire aucun intrant commercial, ce qui réduit la dépendance des paysans et augmente leur autonomie. Simultanément, les petits paysans garantissent la santé et le bien-être des familles rurales tout en produisant des aliments sains et en abondance pour nourrir la population. »*

Nos organisations sœurs dans le Sud se sont, elles, rangées massivement aux arguments des « bios », économie d'intrants oblige ! Ce serait faire abstraction des dimensions sociales, culturelles... et politiques qui président à cette approche décidément holiste : *« Nous défendons la réforme agraire globale dans le cadre de la transformation des politiques de souveraineté alimentaire, du renforcement de l'autonomie des personnes et de l'auto-détermination des peuples. Nous défendons le droit de décider de nos propres politiques agricoles et de développer de nouvelles relations et valeurs entre les hommes et les femmes et avec la nature. »*

*Nous croyons en l'agroécologie comme en un outil dans la construction d'une autre façon de produire et reproduire la vie. Elle fait partie du projet socialiste, un partenariat entre les travailleurs et les organisations de base, à la fois rurales et urbaines. Elle doit promouvoir l'émancipation des ouvriers, paysans, peuples indigènes et d'afro-descendance. La*

*coexistence de l'agroécologie dans le contexte du système capitaliste est cependant impossible.*

*Nous affirmons que l'agroécologie est basée sur les connaissances et pratiques ancestrales, le renforcement des connaissances par le dialogue et le respect des points de vue différents et des processus, ainsi que l'échange d'expériences et l'utilisation de technologies appropriées pour produire des aliments sains qui répondent aux besoins de l'humanité et préserve l'harmonie avec la Pachamama (Terre Mère). » Déclaration de Guate (Guatemala 2011)*

Voilà, le décor était planté, il ne nous restait plus qu'à nous demander comment saisir cette opportunité : rejoindre ce grand mouvement en choisissant les outils adaptés à notre contexte européen, actualiser les valeurs, identifier les alliés, organiser les pratiques y compris la formation qui, vous l'aurez compris, jouera un grand rôle dans la construction du mouvement... Notre Ecole paysanne est prête.

### **Préciser certains points essentiels**

Précisions indispensables pour la compréhension du phénomène Agroécologie. La Via Campesina n'est pas la seule à utiliser le terme et donc si on veut éviter toute confusion il faut distinguer :

L'Agroécologie en tant que science : étude des agro-écosystèmes, science hybride entre l'agronomie et l'écologie dans une vision systémique, elle enseigne et recherche comment utiliser au mieux les ressources naturelles pour produire. C'est la vision des milieux universitaires, de l'ONU, des Politiques, ... Elle date de Miguel Altieri : « L'Agroécologie, bases scientifiques d'une agriculture alternative », Paris, Debard, 1986.

L'Agroécologie en tant que marque déposée : elle caractérise les produits répondant au cahier des charges de l'agriculture biologique dès que l'appellation comprend le terme « écologique », depuis la directive européenne de 1995.

L'Agroécologie en tant que modèle d'agriculture pérenne : c'est l'approche d'organisations bio comme Nature & Progrès qui veulent se démarquer du bio-industriel.

L'Agroécologie en tant que projet politique anti-capitaliste : depuis que Cuba en a fait un programme national en 1990, c'est la position de nos organisations dans le sud, empreintes d'un profond respect pour la Terre Mère et d'une égale méfiance (toute légitime) pour les valeurs impérialistes occidentales. Alors, Science, Marque, Modèle agronomique ou Projet politique, l'un n'empêche pas l'autre évidemment mais l'important est de savoir de quoi on parle, surtout si l'on veut assister à une convergence entre le paysan bio et le bio paysan autour d'une vision commune de la terre vivante...

### **Et des systèmes de garantie participatifs**

Il en fut question aussi. Pourquoi ? Si nous voulons construire un système agroalimentaire durable, ce sera nécessairement sur une base participative et solidaire qui implique un changement culturel en profondeur, et que la meilleure façon de participer à ce changement social, c'est encore d'élaborer et faire respecter les règles par nous-mêmes. Le principe de la certification par tiers (organisme de contrôle indépendant) a de toute façon montré sa limite. On le voit bien avec le bio qui couvre aujourd'hui certaines pratiques qui ne sont ni

écologiques (transport sur de longues distances), ni sociales (ouvriers sous-payés), ni économiques (prix du lait inférieur au conventionnel en laiterie). Le coût de ce genre de contrôle est, de plus, assumé par le producteur : illogique et prohibitif pour le petit producteur ! C'est ce qui a poussé les producteurs du Sud à développer une alternative pour, quand même, exporter leurs produits sous labels et on remarque que les producteurs bio y reviennent également, pas forcément pour l'aspect label d'ailleurs mais pour la transformation sociale que la méthode implique et permet. Les Buts du Système de Garantie Participatif (SGP) sont :

- Rendre visibles les pratiques,
- Diminuer la bureaucratie et le pouvoir des organismes de contrôle,
- Court-circuiter les systèmes agroalimentaires,
- Créer un espace d'autonomie producteurs-consom'acteurs.

Tableaux: [Modèles Agricoles](#)

Comment ? Un groupe de personnes, dont au moins un paysan-pair, se rend chez le paysan à certifier. Cela se passe dans le cadre d'une organisation sociale, locale, au fonctionnement horizontal. Suite à la visite, un rapport signé peut déboucher sur des recommandations ou une révision, par le groupe, de la certification. Les normes sont conçues par le groupe à la base et permettent d'accéder à un label ou non en fonction de la dimension politique et/ou du marché auquel nous voulons accéder.

Les 6 principes du SGP sont : Vision commune, Participation, Transparence, Confiance, Processus d'apprentissage et Horizontalité. Nous aurons l'occasion d'aborder ces questions dans le cadre des prochaines actions du MAP.

**« Un mouvement social,**

**c'est plus qu'une juxtaposition de changements individuels »**

**Thomas Lauwers et Catherine Tellier**